

rie entrent en entier dans la confection de la plus grande partie des jouets que nous achetons précisément pendant l'époque que nous venons de traverser pour les étrennes de nos petits.

* * *

Mais il serait oiseux d'espérer que nous en arrivions, chez nous, à ce degré d'économie que les siècles ont préparé et développé dans certaines vieilles contrées de l'Europe. On ne demande pas tant de nous.

Ce que l'on souhaite surtout, c'est de voir reflourir dans notre province certaines petites industries qui dans leur ensemble, pourraient être considérées comme une grande industrie en raison des bénéfices qu'elles peuvent donner à ceux et à celles qui s'y adonnent; telle l'industrie du lin qui est éminemment propre à notre pays et que l'on ne saurait jamais trop encourager.

D'ailleurs, l'on a déjà fait beaucoup de ce côté depuis quelques années. Le chef du Service de l'Économie Domestique, qui relève maintenant, comme il était naturel, du Département de l'Instruction Publique, nous fournit à ce sujet, dans son rapport, des statistiques très intéressantes qui soulignent les progrès considérables accomplis de ce côté disons dans les dernières vingt années. Et ces progrès sont d'ailleurs prouvés par ceux qui couronnent l'enseignement ménager chez nous. Des centaines d'écoles ménagères, au cours du dernier quart de siècle, ont été officiellement reconnues et subventionnées par le gouvernement. Or, dans ces écoles l'on enseigne les petites industries domestiques où entre surtout le lin. C'est dire qu'il a fallu promouvoir cette culture pour arriver à alimenter les cent quinze écoles ménagères que nous comptons depuis 1900 dans la province de Québec.

De plus, l'on a établi des stations de brayage, comme celle de la Beauce, ce qui contribue à faire davantage renaître l'industrie du tissage à domicile comme il existait du temps de nos ancêtres. Dans le même ordre d'idée, l'on a pourvu certaines écoles ménagères de métiers mécaniques pour le tissage et, par des instructions spéciales, l'on en enseigne l'usage, ce qui est de nature, dans la pratique, à augmenter la production du lin.

Bref, ne réussissons-nous qu'à faire reflourir dans la province, d'une façon générale, la culture du lin, partant l'industrie du tissage, que cette campagne entreprise par feu l'hon. M. J. L. Perron et que veut continuer l'hon. M. A. Godbout serait des plus bienfaisantes pour la patrie.

* * *

Au déclin d'une année, l'on ne peut jamais dire précisément si cette année a été pour Québec l'année des congrès ou l'année des fêtes. En tout cas, d'un côté ou de l'autre, l'on peut dire que toujours la population de notre ville en a eu pour son argent. Il y a des mois où à Québec, durant la belle saison, l'on doit garder en permanence les décorations. N'abuserait-on pas un peu? On parle constamment d'annoncer Québec à l'étranger, mais Québec sait évidemment

s'annoncer elle-même mieux que ne peut le faire la plus remuante des agences de publicité. Quoiqu'il en soit, il sera toujours difficile pour le Canada d'ignorer ou d'oublier Québec.

A peine la belle saison, celle des fêtes, des congrès, des visites de hauts personnages, est-elle terminée qu'arrive "l'hiver et son triste cortège" qui n'est plus du tout triste chez nous, qui est même la saison joyeuse par excellence grâce à l'institution du carnaval qui fait maintenant partie intégrale de la vie québécoise.

Québec aura eu le mérite d'avoir commercialisé la "morte saison" qui était devenue la saison mortelle. On a placé l'hiver parmi nos ressources naturelles et nous pouvons maintenant en tirer quelques profits. Une nouvelle campagne en faveur des sports d'hiver vient de commencer avec des premiers succès très encourageants. Aussi, le président de l'organisation n'hésite-t-il pas à déclarer ce qui suit: "On se rend compte de plus en plus que nous faisons oeuvre utile. Il y a quelques années, tout était mort à Québec. Nous avons entrepris de continuer durant la saison morte le commerce intérieur et extérieur dont bénéficie notre ville pendant l'été. Et c'est précisément pendant que tout semble tranquille qu'il faut faire davantage pour améliorer la situation, en attirant ici des touristes."

Quoiqu'il en soit, on attend présentement l'élément indispensable au carnaval d'hiver: la neige. En effet, sans la neige, l'hiver ne serait plus comme l'a dit, un jour, sir Wilfrid Laurier, l'une de "nos gloires nationales." Et dans le programme des sports d'hiver, il manquerait l'article qui attire peut-être le plus le touriste: une tempête du "nordet" québécois. Cet article ne rate pourtant jamais son coup.

— o —

CANADIENS, SONGEZ-VOUS?

Canadiens, songez-vous aux grands jours d'autrefois
Alors que vos aïeux, le coeur plein d'espérance,
Lançaient à tous les vents la féconde semence
Qui germerait plus tard à l'ombre de vos bois?

Songez-vous aux éclairs des multiples exploits
Que traçaient dans l'air pur de la Nouvelle-France
Leurs glaives scintillants aux feux de leur vaillance
Qu'égalait seul l'entrain de leur esprit gaulois?

De sublimes hauts faits eiselant notre histoire,
Ils attachaient leur nom aux ailes de la Gloire
Qui berce leur sommeil et couvre leurs tombeaux.

Et nous, les descendants de leur race immortelle,
Puisque nous recueillons les fruits de leurs travaux,
Gardons-leur au foyer un souvenir fidèle.

JEAN-PAUL LESSARD,

de la Société des Poètes.